

***DES TRÉSORS AU-DESSUS DE NOS TÊTES  
REGARDEZ ... IL Y A TANT A VOIR !***

***Ferronneries et fontes d'ornement  
des façades lyonnaises***



30 avenue Franklin-Roosevelt (6e)

***“ Il (le Lyonnais) est amoureux de sa ville.  
Il parle avec enthousiasme de tout ce qu'on y voit ”***

## EDITORIAL

Les ferronneries et fontes d'ornement des fenêtres et balcons sont des éléments de décoration de façades considérés injustement comme des arts secondaires. Il est vrai que leur réalisation par des artistes rarement identifiés n'est pas étrangère à la méconnaissance de cet art à part entière. S'il n'est déjà pas toujours aisé d'attribuer à un architecte la paternité d'un bâtiment, il est exceptionnel de pouvoir le faire pour les auteurs d'ouvrages de ferronnerie. Que seraient les façades des immeubles construits jusqu'à une époque pas si lointaine sans la créativité de ces artistes inconnus ?

Nous avons souhaité mettre en exergue ce patrimoine qui embellit notre environnement et qui, comme vous pourrez le constater à la lecture de ce bulletin, est parfois menacé de disparition quand on ne lui accorde pas l'intérêt qu'il mérite. Si le béton et le verre ont éclipsé les ferronneries et autres décorations métalliques dans la seconde moitié du XXe siècle, on assiste actuellement à un timide retour du métal dans l'habillement de bâtiments modernes, ce dont nous nous réjouissons. Les meilleurs exemples sont à Lyon les immeubles orange et vert de la Confluence ou l'immeuble EDF de la Buire.

Le sujet étant particulièrement vaste, nous avons choisi de consacrer deux bulletins aux décors des façades lyonnaises. Pour ce premier numéro nous avons limité notre travail à des réalisations situées sur la rive gauche du Rhône dans les quartiers Brotteaux, Part-Dieu et Guillotière dont l'urbanisation s'est développée dans le milieu du XIXe siècle à une époque où la ferronnerie et la fonderie connaissent leur plein essor. Un second numéro à paraître dans le courant de l'année 2014 traitera des portes d'allées, de leurs menuiseries, encadrements de pierre, impostes, heurtoirs et chasse-roues.

**Jean-Louis Pavy**

### SOMMAIRE

Editorial .....	p. 2
Revue de presse .....	p. 2
Complément au bulletin n° 103 .....	p. 2
La ferronnerie jusqu'au XVIIIe siècle.....	p. 3
Evolution de l'architecture rive gauche.....	p. 4
4 immeubles de la place Jean Macé.....	p. 6
Serruriers et ferronniers.....	p. 8
Les garde-corps.....	p. 10
Les lambrequins .....	p. 12
Un catalogue à ciel ouvert.....	p. 14
Embarcadère du lac de la tête d'Or.....	p. 15
Villa Winckler : une restauration réussie.....	p. 16
Un motif Art Déco : la corbeille .....	p. 17
Le métal, matériau de la modernité.....	p. 18

## LA REVUE DE PRESSE (de juin à octobre 2013)

### URBANISME - CADRE DE VIE

« *Un parc ouvrira fin 2015 sur l'ancienne friche RVI* » : situé entre les rues Feuillat et Professeur Rochaix, son aménagement est prévu à partir de mars 2015.  
**Le Progrès du 26/06/2013**

« *la place Bellecour côté Sud a séduit les visiteurs* » : elle offre son nouveau visage de verdure et de fraîcheur : promenade arborée, bassins classiques rénovés, jardins fleuris, mobiliers urbains, jeux pour enfants, kiosques à fleurs et restauration en terrasse ...  
**Le Progrès du 11/07/2013**

### PATRIMOINE

« *Le cimetière de Loyasse célèbre cette année le bicentenaire de sa création* » : c'est le plus ancien de Lyon et l'un des plus petits, sur une superficie de 8 ha.  
**Le Progrès du 21/06/2013**

### GRANDS TRAVAUX

« *Le pont Raymond Barre est lancé dans le paysage lyonnais* » : la travée centrale de 170 mètres a été posée. La travée latérale Ouest viendra ensuite relier la nouvelle infrastructure à la rive droite du Rhône.  
**Le Progrès du 4 et 13/09/2013**

### GRANDS PROJETS

« *Le franchissement de Perrache : à situation complexe, solution radicale* » : après 3 années d'études, le projet est enfin prêt. Et le problème posé dès 1857, avec la construction de la gare puis du centre d'échange, en passe d'être résolu. Reste à s'armer de patience, le début des travaux ne devrait intervenir qu'à la mi 2016 .  
**Le Progrès du 9 et 10/07/2013**

« *Nœud ferroviaire lyonnais : le gouvernement confirme sa priorité* » : le traitement du nœud ferroviaire de Lyon, de St Clair à la Guillotière, via la gare de la Part Dieu figure dans tous les scénarios du rapport mobilité 21, parmi les projets prioritaires, c'est à dire à réaliser avant 2030.  
**Le Progrès du 10/07/2013**

« *La maquette de la future gare de la Part Dieu dévoilée* » : la gare va gagner du terrain sur la place Béraudier et côté Villette pour dégager son actuel espace intérieur. Une nouvelle entrée sera créée avenue Pompidou. La première phase des travaux se déroulera de 2016 à 2020 ou 2021.  
**Progrès du 17/10/2013**

**B. Foucher**

### COMPLEMENT D'INFORMATION au BULLETIN SEL n° 103 de juillet 2013

**Julie JEROME**, étudiante à l'Université Lumière-Lyon 2 - Institut d'Histoire de l'art, master 1 Patrimoine, a participé à la rédaction du bulletin dans le cadre d'une convention de stage en milieu associatif signée entre l'Université Lumière-Lyon 2 et SEL.

**Madame Nathalie MATHIAN**, Maître de conférence en histoire de l'art moderne à l'Université Lumière-Lyon 2 a invité les membres de la « Commission Maisons des Champs <sup>(1)</sup> » qui le désiraient à assister à deux de ses cours de Master 1<sup>ère</sup> année sur le thème des maisons des champs dans la région lyonnaise. Nous avons bénéficié, pour la première partie de ce bulletin, de ses recherches en cours sur les maisons de plaisir à Lyon, réalisées dans le cadre du LARHA.UMR 5190, équipe Art, Imaginaire, Société.

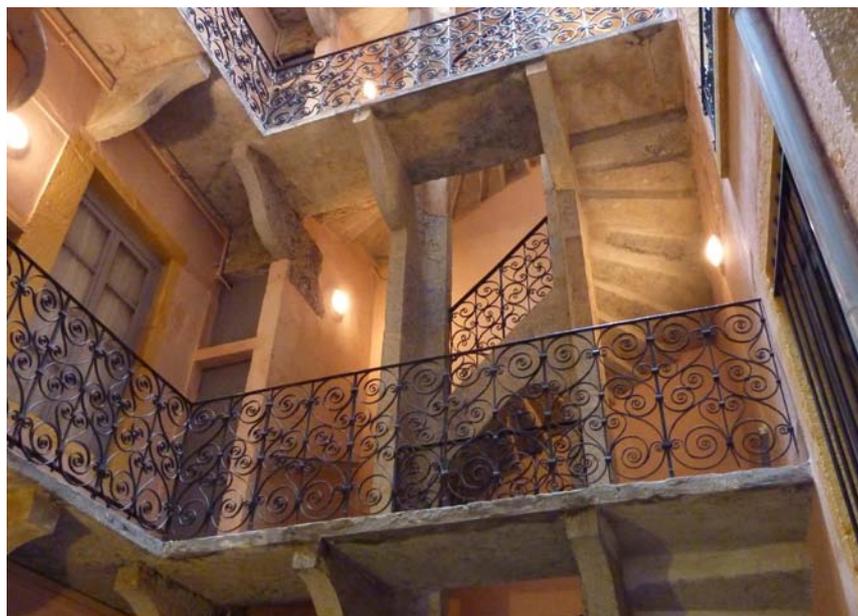
**ERRATUM page 16** : Monsieur Philippe de la Chapelle, architecte du patrimoine, est l'auteur d'un mémoire de DPLG soutenu à l'École d'architecture de Lyon consacré au Grand Perron. En retrouvant une expertise de 1676, il a pu démontrer qu'au temps des Gondi la galerie sur cour était composée seulement de deux travées doriques sur les quatre actuelles. Il n'a rien à voir avec l'architecte inconnu <sup>(2)</sup> qui a reconstruit le Grand Perron pour la famille Gondi au XVIIe siècle. Nous rectifions cette malencontreuse erreur et nous adressons toutes nos excuses à Monsieur Philippe de la Chapelle.

<sup>1</sup> Cf. article de Monsieur Paul Bellaton à la fin du bulletin N° 103.

<sup>2</sup> Le nom de Philibert de l'Orme a été avancé, mais ce n'est qu'une hypothèse non confirmée à ce jour (Cf. Jean-François Grange-Chavanis, *Le Perron*, Philibert de l'Orme Lyonnais, Archives Municipales de Lyon, 1993, p. 87-94)

## PETIT HISTORIQUE DE LA FERRONNERIE DANS L'ORNEMENTATION DES FAÇADES JUSQU'AU XVIII<sup>e</sup> SIECLE

Si la ferronnerie a été utilisée dans l'architecture de prestige dès le moyen âge, elle est peu présente dans le décor des façades des immeubles domestiques jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. A la Renaissance, le principal élément de ferronnerie visible de la rue est l'imposte en fer forgé au-dessus de la porte d'allée. Au XVII<sup>e</sup> siècle, la ferronnerie se développe surtout dans les cours intérieures où galeries et coursières <sup>(1)</sup> s'ornent de garde-corps ouvragés. Les plus beaux spécimens de cette période se trouvent dans la presqu'île et sur la rive droite de la Saône, rue Fernand Rey par exemple (n° 12), ou quai de Bondy (n°s 23, 24, 26). Au XVIII<sup>e</sup> siècle, apparaissent les jalousies, puis les lambrequins, d'abord en bois et plus tard en métal.



12 rue Fernand Rey

La ferronnerie trouve son apogée au XVIII<sup>e</sup> siècle, sous le règne de Louis XV. Elle s'affiche sur les façades en garde-corps de fenêtres et de balcons. On en observe encore aujourd'hui de beaux exemples place Tolozan (n° 19), place Ennemond Fousseret (n° 2), rue du Sergent Blandan (n°s 34 et 38).



34 rue du Sergent Blandan



2 place Ennemond Fousseret

A partir de 1845, la fonderie s'impose dans la fabrication en série et à moindre coût. Mais à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, grâce à l'amélioration des techniques de fabrication et d'assemblage, le fer forgé connaît un regain de faveur. La ferronnerie décorative vit un nouvel « âge d'or » au tournant du XX<sup>e</sup> siècle avec les créations de style Art Nouveau, puis Art Déco à partir des années 1920.

**Denis Lang**

(1) Une coursière est un passage étroit à découvert qui permet d'accéder aux portes palières d'appartement. On emploie aussi le terme « coursive » mais coursière est plus fréquemment employé dans le vocabulaire de l'architecture lyonnaise.

## EVOLUTION URBAINE ET GRANDES TENDANCES D'ARCHITECTURE SUR LA RIVE GAUCHE DU RHONE

Jusqu'à l'endigement complet du Rhône dans la deuxième moitié du XIXe siècle, cette zone est restée inondable. Parcourue de chenaux formant des îles (brotteaux) et des bras morts (lônes), elle a longtemps gardé un caractère campagnard qui en faisait un des lieux favoris de promenade des Lyonnais. Au débouché de l'unique pont sur le Rhône jusqu'en 1774, le village de la Guillotière étend ses maisons basses et ses auberges le long de la Grande-Rue.

Quelques années avant la Révolution, Jean-Antoine Morand édifie des immeubles de **style néoclassique** aux alentours de la place qui portera son nom, aujourd'hui place Maréchal Lyautey. Mais au début du XIXe siècle, la majorité des constructions réalisées sont de petites maisons en pisé ou de simples ateliers d'artisans liés principalement à l'activité de la soierie, tisseurs, teinturiers, blanchisseurs...



Inondations de Lyon (1856)

(BML P0546 S 109)

La crue de 1856 détruit plus de 700 maisons et en endommage près de 1800. Les Hospices Civils, propriétaires par donations des trois quarts des surfaces, encouragent dès lors, par une politique d'allongement de la durée des baux, la construction de maisons « de qualité » le long des rues ouvertes par Morand et ses successeurs (ex. avenue Franklin-Roosevelt, cours de la Liberté...).

Dès 1838, en opposition au style néoclassique dominant, de nouvelles tendances d'architecture se font jour. Les immeubles gagnent en élévation. Inspirés par les différents styles du passé, les motifs décoratifs mêlent des réminiscences antiques, gothiques, Renaissance, ou byzantines.



45 avenue Maréchal Foch, architecte Léo Wilhelm  
Balcon filant

C'est le « **style éclectique** » qui connaît à Lyon une grande faveur (ex. l'immeuble néo-byzantin édifié par l'architecte Wilhelm Léo, 45 avenue Foch et l'immeuble de Prosper-Edouard Bissuel, de style néo-gothique, 8 quai Général Sarrail).

Signe de richesse, le **balcon**, prend de l'ampleur. Il se développe, d'abord à l'étage « noble », le deuxième, mais aussi à d'autres niveaux (ex. Quai de Serbie, rue de Sèze).



11 à 17 rue de Sèze

Sous le Second Empire, les balcons « envahissent » les façades. Ils deviennent quasi systématiques au premier étage mais aussi au faite de la construction, en attique, où ils prennent la forme du **balcon filant**. (ex. avenue Foch, avenue de Saxe).



13 rue Cavenne (angle rue Montesquieu)

Balcons et fenêtres sont ornés de **garde-corps** moulés en fonte. **Les jalousies**, ou **abat-jour**, se généralisent, avec leur indispensable complément, **le lambrequin** (ex. rues autour du cours de la Liberté). Parfois l'architecte en donne le dessin, plus ou moins élaboré, à l'ornemaniste <sup>(1)</sup>, mais souvent ils sont choisis dans les catalogues des fabricants ou revendeurs qui offrent une grande variété de modèles.

Au début des années 1890, à Bruxelles, l'architecte Victor Horta construit l'hôtel Tassel, considéré comme le tout premier édifice **Art nouveau**. La nature est une des sources fondamentales d'inspiration de ce style qui va se diffuser dans toute l'Europe. La ligne courbe, faite de volutes et d'arabesques, en est l'élément principal. La forme « coup de fouet » un des symboles marquants. L'art Nouveau investit façades, entrées d'immeubles, escaliers mais aussi la décoration intérieure des appartements. La maison est alors considérée

comme une œuvre artistique à part entière où se réalise une synthèse de tous les arts. A Lyon, l'Art Nouveau se manifeste d'abord vers 1900-1905, dans les allées du quartier de la nouvelle Préfecture, puis vers 1910 sur les façades, aux Brotteaux notamment mais aussi avenue Berthelot (n° 22) ou rue Cavenne (n° 13).

En réaction aux excès de l'Art Nouveau (nommé « style nouille » par ses détracteurs) va apparaître dans les années 1920, le style **Art Déco**, qui recherche dans ses supports de décoration la sobriété, les lignes droites, les motifs stylisés, souvent inspirés de fleurs ou d'oiseaux. A Lyon, les exemples d'Art Déco ne manquent pas (boulevard Jules Favre, rue Waldeck Rousseau...).

A partir de 1927, l'architecture évolue vers ce qu'on appelle le **Mouvement Moderne**. Avec la généralisation du béton il s'affranchit des contraintes de formes. Les ornements sculptés sur les façades se raréfient, et on voit apparaître des fenêtres étirées en longueur, d'autres de forme angulaire et des hublots. La ferronnerie, souvent d'inspiration Art Déco, se développe en garde-corps ainsi qu'en protection décorative des portes d'allées en verre.



129 rue de Créqui : architecte Pierre Renaud

A Lyon, ce mouvement s'illustre dans les immeubles dits des « **années 30** » comme celui du 129 rue de Créqui ou au 7 quai de Serbie (architectes : Louis et Charles Donneau ; ferronnier : Charles Piguet)

**Denis Lang**

(1) Dessinateur artiste, dont l'œuvre consiste surtout en modèles et recueils d'ornements.

## PLACE JEAN MACÉ : QUATRE IMMEUBLES TEMOINS D'UN SIECLE D'EVOLUTION DES DECORS DE FAÇADES

1897, 1913, 1998, trois époques marquent le décor urbain de la place Jean Macé (Lyon 7e) dans sa partie Nord. Quatre immeubles, quatre architectes, un siècle d'évolution des techniques et des styles, mais une remarquable persistance de l'utilisation du métal en décor de façades.

### 30, rue Renan. Architecte : A. Laurençon (1897)

Le regard est attiré par une façade de belle teinte ocre rouge soulignée de parements blancs. Une plaque rappelle le nom de l'architecte et la date de construction : **A. Laurençon (1) 1897**. A cette époque, le quartier proche des facultés et de l'École de Santé Militaire est en plein développement. La place Jean Macé, projetée dès 1895 sera inaugurée en 1904. L'immeuble avait-il à l'origine cette couleur de façade ? Nous l'ignorons, mais le contraste d'ambiance avec les immeubles environnants, gris ou blancs, apporte une note pittoresque et cha-

leureuse à ce coin de place. Toute une travée d'ouvertures donnant sur la rue Jaboulay a hélas été obstruée, mais les abat-jour à la lyonnaise sont toujours présents. Les lambrequins en fonte ouvragée sont bien préservés.



Immeuble de A. Laurençon : façade



Immeuble de A. Laurençon : garde-corps de balcon

Des motifs floraux identiques ornent les garde-corps des fenêtres et des balcons. Ils ont sans doute été choisis sur catalogue puisqu'on les retrouve sur des immeubles voisins, au 79 avenue Jean Jaurès ou au 161 avenue de Saxe. Mais la grille en damier est rehaussée de discrets médaillons à tête de lion qui apportent

une touche d'originalité et de distinction. Le décor est de qualité, sobre, sans exubérance, sans fantaisie facile. Un bel immeuble d'habitation typique de cette fin de XIXe siècle à maintenir dans « son jus » avec toute l'originalité de sa façade rouge.

(1) A. Laurençon est également l'architecte de plusieurs immeubles cours de la Liberté (n°s 32, 56, 68), aux n° 42 avenue Jean Jaurès et 65 avenue des Frères Lumière.

### 84 et 86, avenue Jean Jaurès. Architecte : Tony Blein (1913)

Avec un important retour d'angle sur la place Jean Macé, ces deux immeubles affirment un incontestable air de parenté. Ils portent la signature de l'architecte : **Tony Blein 1913**. Une quinzaine d'années les sépare de l'immeuble Laurençon. Le contraste est frappant : lignes épurées, bow-windows à faible ressaut, loggias en attique, jeu subtil des lignes de refends, enduit lisse alternant avec des effets de bossage, décor moulé de fleurs et de fruits sans recherche

de réalisme. Tony Blein a réalisé ici une œuvre empreinte de modernité, en rupture avec ses réalisations précédentes (2) Une rénovation soignée a conservé à la façade tout son caractère. Une peinture claire



Immeuble de Tony Blein : façade n° 86.

à deux tons met en valeur la modénature sans trop l'accentuer. Des volets roulants en aluminium ont été installés, avec le maintien de lambrequins de facture contemporaine qui ponc-



Immeuble de Tony Blein, n° 86  
Appui de fenêtre en « coup de fouet »

tuent la façade. La conception des garde-corps traduit une tension entre un attachement à une forme de tradition et une réflexion sur l'évolution de l'art du métal en ce début de XXe siècle. En effet, si l'immeuble du n° 86 fait référence à l'Art Nouveau par l'utilisation d'un motif en « coup de fouet », le n° 84 est orné de grilles en damier de caractère très géométrique qui annoncent les prémices de l'Art Déco.



Immeuble de Tony Blein, n° 84  
Balcon de tendance Art Déco

(2) Autres réalisations de Tony Blein à Lyon : 87 cours Gambetta, 61-67 cours de la Liberté, 183-185 cours Charlemagne (avec Louis Richardy), 82-83 quai Perrache (avec Louis Richardy), et bien sûr la villa Winckler à Monplaisir (voir page 16)

### 57 rue Jaboulay. Architectes : François Giraud et Jean-Louis Morlet (1998)

Cet immeuble de **1998** est une remarquable réalisation du groupe UTEI. Une plaque rappelle le nom des architectes : **François Giraud et Jean-Louis Morlet**. Il développe deux ailes de part et d'autre d'un pavillon en rotonde qui rappelle l'architecture des immeubles d'angle des années 30. Il fait écho à un autre immeuble à rotonde de l'autre côté de la place, au n° 5, signé par l'architecte Pierre Labrosse, daté de 1951.

Les garde-corps des balcons et fenêtres sont ornés d'un motif stylisé, mais suffisamment figuratif pour qu'on y reconnaisse des vrilles et des feuilles de vigne. Situé entre l'immeuble de A. Laurençon et les réalisations de Tony Blein, alliance du modernisme et d'une certaine forme de tradition, l'immeuble de Giraud-Morlet complète un ensemble architectural exemplaire d'un siècle de construction.

**Michel Locatelli**



Immeuble de Giraud-Morlet  
Pavillon d'angle



Immeuble de Giraud-Morlet  
Garde-corps de balcon

## SERRURIERS ET FERRONNIERS, DES ARTISTES MÉCONNUS

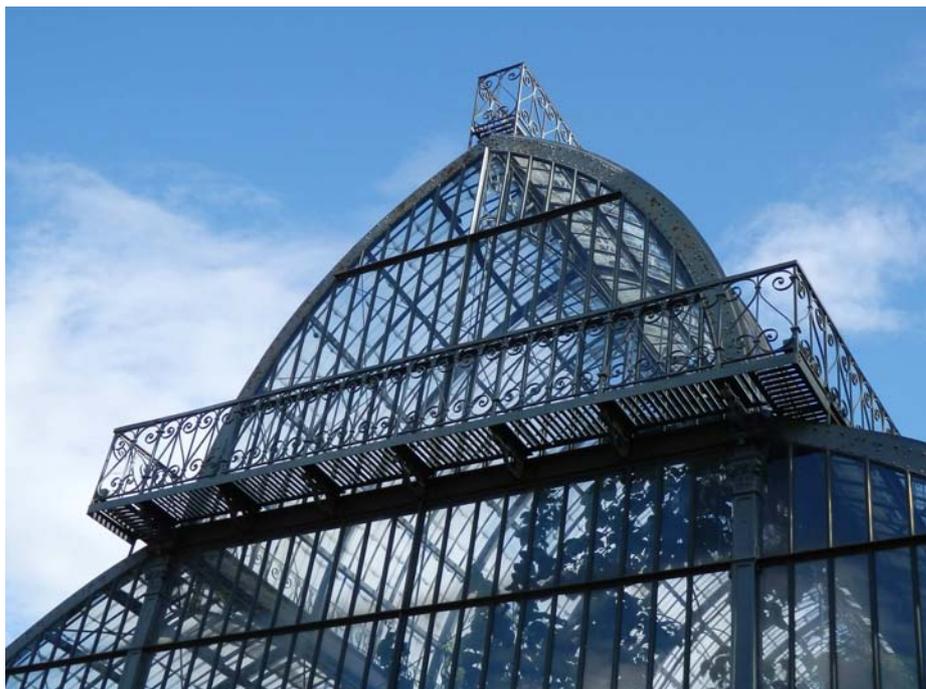
Le XVIII<sup>e</sup> siècle a été une période faste pour l'art de la ferronnerie. Nous connaissons le nom des architectes, des sculpteurs, des peintres qui sont intervenus dans la conception et la décoration des bâtiments de prestige, mais rarement celui des ferronniers.

Au XIX<sup>e</sup> siècle l'accélération de la construction d'immeubles et les progrès dans la métallurgie vont permettre l'utilisation d'ossatures métalliques pour les planchers et les charpentes, et surtout un prodigieux développement des ornements de façades, en particulier **les garde-corps**.

Certains des maîtres serruriers et ferronniers sont connus. Nathalie Mathian<sup>(1)</sup> cite **Salesse, Mironze, Martin, Bienner, Ridet, et Berlié** (qui était plutôt un fondeur).

Anne-Sophie Cléménçon<sup>(1)</sup> a relevé les noms de plusieurs ateliers de ferronniers qui ont participé aux chantiers des immeubles du quartier de la Préfecture entre 1886 et 1906 : **Pardon, Grimonet, Paccard, Brunard, Brizon, Neyret**. Ils ont exécuté les éléments décoratifs des bâtiments, garde-corps des balcons, des fenêtres et des escaliers, impostes des portes d'allées...

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, **Nitschen** réalise la grille entourant la statue équestre de Louis XIV et les clôtures en fer forgé (qui ont été enlevées) le long des anciens accès à la gare de Perrache.



Balcon au sommet des grandes serres du parc de la Tête d'Or, reconstruites en fer et fonte de 1877 à 1880 par l'architecte Auguste Bonnet pour remplacer celles en bois de 1865 qui n'avaient pas résisté à l'humidité nécessaire aux plantes exotiques. Elles furent restaurées en 1970 et 1995 pour remédier à des affaissements de structures métalliques et à la rouille provoquant casse et chute de vitrage.

En 1886, **Salesse** exécute les portes et verrières de la chapelle souterraine dite « caveau de Saint Pothin », dans le 5<sup>e</sup>. En 1894, **Queyrel** fabrique les ferronneries de la Tour de Fourvière. **Jean Bernard** réalise en 1903 les grilles monumentales du Parc de la Tête d'or sur les dessins de l'architecte de la ville, Charles Meysson.

Les réalisations des maîtres serruriers et ferronniers, en particulier le ferronnier d'art **Martin** et le fondeur **Berlié**, sont nombreuses dans le quartier de la Martinière sur les immeubles dessinés, entre 1903 et 1907, par François Clermont et Eugène Riboud.

**Margello** et **Gino** ont fabriqué, en 1931, les portes de l'immeuble qui donne 1 avenue Foch et 12 avenue de Grande Bretagne.

Nous pouvons ajouter d'autres noms de célèbres ferronniers d'art de la période Art-Déco :



Garde-corps de balcon : 127-129 avenue de Saxe

**Michel Zadounaiski** : il s'est surtout illustré dans le domaine de la sculpture et des Arts décoratifs, mais il a aussi réalisé les grilles de la mairie du 5<sup>e</sup> arrondissement et la porte du Musée de l'imprimerie.

**Charles Piguet** : balcon 15, rue Puits Gaillot (1920), garde-corps, porte et rampe de l'escalier, 1 rue de la Platière (architecte : F. Chevallet - 1931)

**Jaquillard** successeur de **Brunard** : porte du 154 rue Vauban (architecte : Ernest Flahaut - 1929)

**Schwartz-Haumont** successeur de Brizon et fils

Il faut aussi citer des entreprises où le métier de ferronnier s'est



transmis sur plusieurs générations : les **Brizon, Grobon, Le noir, Neyret, Marcello et Guaita, Piguet, Villeneuve, ...** <sup>(2)</sup>

Ces ferronniers ont heureusement échappé à l'oubli, mais nous constatons le travail énorme qui reste à faire pour mettre un nom en face de chaque ouvrage. Et pour quelques noms retenus par les historiens, parce qu'ils sont associés à des commandes publiques ou à des meubles de prestige, combien d'ouvriers inconnus ont participé à l'embellissement de nos façades, des plus recherchées jusqu'aux plus modestes ?

**Pierre Piguet**

(1) voir « Pour en savoir plus », en dernière page.

(2) liste non limitative. Nous présentons nos excuses aux oubliés

## LA COLLABORATION ARCHITECTE ET SERRURIER

### Edouard Bissuel et Paccard

Bâti sur quatre rues, Rabelais, Vendôme, Lafayette et Saxe, autour d'une cour intérieure imposée par les Hospices Civils, l'îlot Bissuel (1894) présente la particularité de réunir parmi les propriétaires des 7 parcelles plusieurs entrepreneurs qui sont intervenus dans la construction : à côté de l'architecte lui-même, Paccard (serrurerie), Vermorel (menuiserie), Cabestan (plâtrerie-peinture), Boudet (travaux publics). Lambrequins, balcons, oriels, céramiques, toute la gamme décorative des années 1900 est présente.

La serrurerie a été très vraisemblablement réalisée par **Paccard**.



49-55 avenue de Saxe

### Pierre Martinon et Jaquillard

Architecte du grand hôtel Piolat (1909), 114 boulevard du Nord (aujourd'hui boulevard des Belges), **Martinon** obtint une médaille d'argent au concours de façades de 1910.

Le ferronnier est **Jaquillard**.



Hôtel Piolat et Lutécia, 114 Bd des Belges

## BALCONS, BALCONNETS, APPUIS DE CROISÉE ET BARRES D'APPUI : LES GARDE-CORPS DES FAÇADES LYONNAISES

En architecture, le mot **garde-corps** désigne l'ensemble des protections d'étage destinées à éviter la chute des personnes. Le garde-corps, d'une hauteur



Garde-corps de balcon en fonte de fer : 38 rue de la Thibaudière. A préserver !

d'environ 1 m, se place devant une porte-fenêtre ou en bord de balcon<sup>(1)</sup>. On emploie les termes **balconnet** (ou garde-corps de croisée) pour les garde-



Garde-corps de porte fenestre : 197 rue Vendôme. Une barre d'appui a été ajoutée au dessus du balconnet pour améliorer la sécurité.

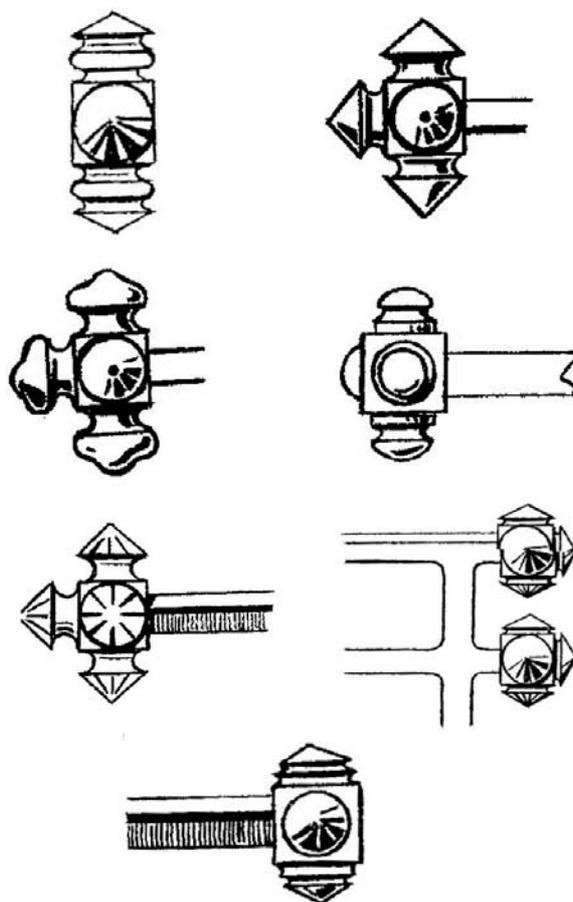


Appui de croisée en fonte : 137 avenue de Saxe. Les cubes de fixation et les gours sur les lisses sont bien visibles.

corps de fenêtres comportant une allège<sup>(2)</sup> fixe d'environ 45 cm, d'**appui de croisée** pour une allège de 60 cm, et de **barre d'appui** pour une allège de 70 cm.

Les **grands garde-corps de balcon** sont composés d'une ossature en fer, de lisses horizontales et verticales, de poteaux de fixation au sol. Dans l'intervalle des surfaces libres, sont ajoutés les éléments de décor **en fer forgé** ou **fonte de fer** assemblés par des vis, rivets, ou étriers.

Les **balconnets** et les **appuis de croisée**, de même que les **lambrequins**, sont généralement entièrement réalisés **en fonte de fer**, car du fait de leur petite dimension ils sont moins exposés aux risques de torsion ou de brisure. On peut reconnaître la fonte<sup>(3)</sup> à différents détails. A leur extrémité des pièces cubiques, souvent décorées en forme d'olive, ou en pointes de diamant, servent à fixer le garde-corps sur la façade.



Divers types de cubes de fixation en fer forgé ou fonte sont ajoutés aux garde-corps comme éléments de décor ; ils sont assemblés par vis, rivets ou étriers.

### Appuis de croisées



20, cours Albert Thomas (3e)



81, rue des Frères-Lumière (8e)



Place Ollier (7e)



23, rue Cavenne (7e)

### Barres d'appui



55, rue Servient (3e)



32, rue de la Thibaudière (7e)



2, place Jules-Ferry (6e)



22, avenue Berthelot (7e)

Les lisses horizontales et verticales comportent souvent une gorge sur toute leur longueur.

La lisse supérieure est garnie d'une main courante en bois, mais il est fréquent de voir des ouvrages sans entretien où la main courante a disparu.

La barre d'appui est constituée d'une simple barre horizontale en bois ou métal.

Lors de la fabrication, **modeleur, mouleur, et fondeur** se succèdent pour la réalisation du garde-corps, selon le dessin donné par l'architecte ou l'ornemaniste. Parfois l'entreprise possède son propre dessinateur, ce qui simplifie la chaîne d'exécution.



Balcon de porte fenêtre : 132 rue Pierre Corneille

Le modèle en bois exécuté par le modeleur, est mis entre deux châssis en acier remplis d'un sable argilo-calcaire. Le sable est compacté, le modèle enlevé, les deux châssis sont assemblés par le mouleur. Le fondeur coule la fonte puis après refroidissement, la pièce est extraite et subit divers travaux de finition : nettoyage-désablage, ébarbage, pour supprimer les bavures et jets de coulée.

Il faut attendre la fin des années 1820 pour voir apparaître en France une première production de fonte d'ornement. Elle va surtout se développer en Saône-et-Loire, dans la région du Creusot, et en Haute-Marne (Val d'Osne, Saint-Dizier, Cousances). Le XIXe siècle est le siècle de la fonte. A Lyon, « *cette industrie se développa jusqu'en 1886, avec vingt-trois fabriques qui adjoignent à la fabrication, les bronzes d'éclairage et l'ornement civil et commercial* ». <sup>(4)</sup>

### Pierre Piguet

(1) Le terme balcon a été utilisé pour la première fois par Philibert Delorme en 1565.

(2) Allège : partie du mur située entre le plancher et l'appui de fenêtre.

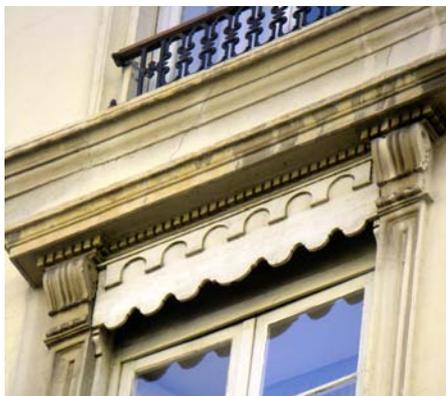
(3) Le fer forgé est une forme très pure de fer caractérisé par une très faible teneur en carbone. La fonte est un alliage métallique dont l'élément essentiel est le fer et dont la teneur en carbone est comprise entre 2,1 et 6,67%. Ce matériau à l'avantage de pouvoir se mouler mais il est plus cassant que le fer.

(4) Nathalie Mathian, ouvrage cité (voir rubrique « Pour en savoir plus » en dernière page)

## LE LAMBREQUIN : L'INFINI DECOR DES FAÇADES LYONNAISES

Apparus au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, en protection des jalousies, les lambrequins <sup>(1)</sup> de fenêtre ont d'abord été fabriqués en bois. Malgré sa fragilité, ce matériau a longtemps résisté, pour des raisons économiques, à la vogue des fontes d'ornement. Les lambrequins de bois sont encore nombreux sur les façades lyonnaises. Malheureusement, beaucoup sont abimés par manque d'entretien et leur avenir semble bien incertain. Toutefois on a pu observer ces dernières années l'installation de lambrequins de bois sur des immeubles simples à caractère social.

Une superposition de deux planches permet seule de donner une impression de relief, plus riche à l'œil.



Deux planches superposées pour donner un effet de relief : 38 rue Jarente

La fonte moulée va apporter une plus grande solidité, elle va permettre des effets de volume et renouveler le vocabulaire décoratif.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, des ferronniers ou des fondeurs réaliseront pour de riches acheteurs des modèles uniques ; mais généralement, les **lambrequins**, appelés parfois **baldaquins**, sont choisis par les commanditaires sur les catalogues des fabricants et revendeurs, comme Descours et Ca-

baud ou Simon-Perret Frères. On peut faire remonter à l'art gréco-romain de la mosaïque les motifs décoratifs utilisés pour les lambrequins : combinaison de formes en S et en C, rinceau lancéolé, fleuron, rais-de-cœur... Autre grande source d'inspiration : l'ameublement. Passementerie, drapés, glands, galons, pampilles, rappellent que le lambrequin est passé de l'intimité du décor intérieur <sup>(2)</sup> à une exposition en façade, sur rue ou sur cour. Cintrés ou droits, les lambrequins s'adaptent à la forme des fenêtres. Ils soulignent les lignes horizontales de la façade. Le « Plan bleu » initié par Mi-

chel Noir et conçu par l'architecte Michel Roz en 1992, va mettre en valeur cet effet de continuité horizontale le long des quais du Rhône, en préconisant une unité de couleurs : gris pour les façades, bleu pour les fontes.

Rarement, lambrequins et garde-corps sont semblables sur un même immeuble. Hormis les mascarons, visages masculins ou féminins, les motifs figuratifs sont peu courants. Les décors végétaux identifiables sont quasiment inexistantes alors qu'ils sont assez fréquemment utilisés pour les garde-corps. La prodigieuse variété des décors et le chevauchement des périodes de style rendent difficile toute classification. On peut cependant distinguer sommairement deux grandes familles :

– les lambrequins à axe de symétrie vertical  
– les lambrequins à frise (avec un même motif répété)

Les deux types de composition peuvent se combiner et chacune décline une infinité de variations. Ils peuvent être plats ou en relief, ajourés ou opaques, et la couleur de la peinture, quand elle est bien choisie, souligne la variété et la finesse des détails.



Lambrequin avec mascaron de femme souriante  
29, cours Gambetta (7e) ou 132, rue Pierre-Corneille (3e)



Lambrequin avec axe de symétrie central et résille à motif floral  
77, rue Villeroy (7e)

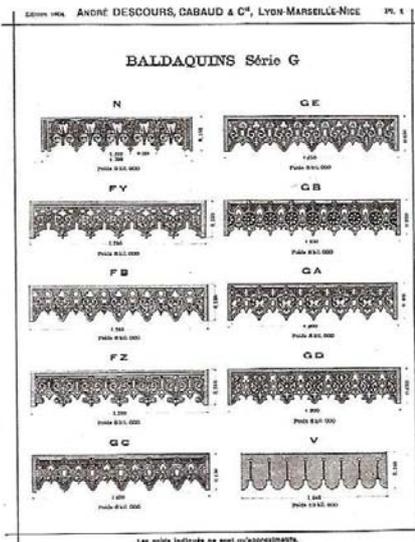
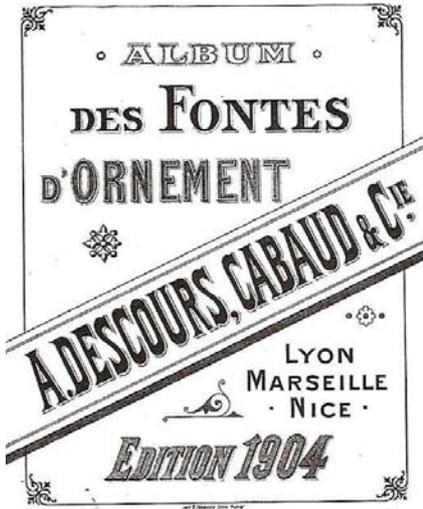


Le lambrequin (ou baldaquin) s'inspire de l'art de l'ameublement : drapé de tissu avec festons, franges, cordons et glands.  
32, avenue Foch (6e)



Lambrequin à frise ajourée avec rais de cœur  
46, rue Paul-Bert (7e)

Lambrequins de fonte à motif central ou à frise



Catalogue Descours-et-Cabaud : 1904

Sur un même immeuble, de l'architecte F. Guillotel, 92 rue Moncey, on compte huit types différents de lambrequins !

Malgré le développement des persiennes brisées en bois ou en métal repliables dans l'embrasure de la fenêtre, le lambrequin perdure jusque dans les années 1920-1930. Est principalement



rue Elie-Rochette : lambrequin de tôle emboutie

utilisé un modèle en tôle, au bord libre festonné, arrondi ou en écusson, orné d'un ou deux joncs donnant du relief et d'une frise d'incisions. Ce type de lam-

brequin banal est même posé en 1928 sur un immeuble soigné des frères Massaux, 24 avenue Jean Jaurès. Six d'entre eux subsistent encore, réinstallés au dessus des coffres de volets roulants qui ont remplacé les jalousies. On retrouve ce type de lambrequin sur les immeubles des Habitations à Bon Marché jusqu'à la dernière guerre.

En dépit des recommandations du Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine du Rhône, le store en PVC ou aluminium et son coffre, continue d'avoir la faveur des propriétaires pour sa facilité d'installation et sans doute son prix. « *Il s'agit en fait, d'une greffe d'un corps étranger à l'architecture du bâtiment : à proscrire absolument* »<sup>(3)</sup>



Ce n'est ni un lambrequin ni un garde-corps, mais une belle utilisation décorative d'une fausse fenêtre dans l'architecture métallique du début du XXe siècle, à la gare des Brotteaux, qui n'est plus une gare !

SEL ne peut qu'encourager cette volonté de préservation des jalousies et lambrequins qui donnent un cachet unique aux façades

**Le produit perdu, le langage de la publicité évolue**

**LA CONSTRUCTION LYONNAISE**

FABRIQUE  
**D'ABAT-JOUR**

FABRIQUE  
DE CHAINES D'ABAT-JOUR

**BONNET & VERNAY**

Avenue de Saxe, 75  
Place du Marché, 21, et quai  
des Brotteaux, 4

Abat-jour de tous systèmes,  
perfectionnés et garantis.  
Système avec crémaillère  
en fer pour donner le sombre.  
Volets en fer et en bois, pour les garantir des coups de  
vent. — **Réparation et Fournitures.**

MIEUX QUE JOSUÉ

Revue la Construction lyonnaise, n° 15, juin 1880.  
« Mieux que Josué », (personnage biblique qui accomplit le prodige d'arrêter le soleil)

La **Jalousie** n'est plus un vilain défaut

**Lyon Jalousie**

www.la-nouvelle-jalousie-lyonnaise.fr

Publicité Internet 2013

des lyonnaises. Nous notons avec intérêt que ce système d'occultation réapparaît dans des constructions contemporaines et que des entreprises locales en ont relancé la fabrication ou la rénovation.

**Simone Dufour  
Michel Locatelli**

1) Voir bulletin SEL n° 101 : *Le quartier Moncey au milieu du gué, une longue histoire, un devenir à défendre*, décembre 2012, « **L'abat-jour à la lyonnaise et son lambrequin, un petit patrimoine urbain à préserver** ». (pp 16-17)

(2) En décoration d'intérieur, le lambrequin désigne une pièce d'étoffe à festons suspendue par une tringle au-dessus d'un rideau de fenêtre ou un ciel de lit

(3) Fiche conseil « *systèmes d'occultation* », Service départemental de l'Architecture et du Patrimoine du Rhône, 165 rue Garibaldi Lyon 3e

## BONNE OU MAUVAISE FORTUNE DES LAMBREQUINS

Si les garde-corps de fenêtres et de balcons résistent assez bien au temps et aux rénovations de façades, les lambrequins sont beaucoup plus menacés surtout lorsqu'ils sont en bois, matériau fragile par excellence. La vogue des persiennes repliables dans l'embrasure de la fenêtre puis des volets roulants en a fait disparaître un bon nombre.

Aux numéros 5, 7, 9, 11, 13 de la **place du 11 novembre 1918** (8e arr.) que les vieux Lyonnais continuent d'appeler **place du Bachut**, cinq immeubles nous donnent une frappante illustration de la bonne ou mauvaise fortune des lambrequins au fil du temps.



**n° 5** : disparition des lambrequins. Installation de persiennes métalliques. Mais les garde-corps d'origine en fonte décorative ont été préservés



**n° 7** : disparition des lambrequins. Remplacement des jalousies par des volets roulants en aluminium avec caisson en saillie. Maintien des garde-corps



**n° 9** : façade en cours de réfection. Maintien des lambrequins et garde-corps d'origine. Installation de nouvelles jalousies



**n° 11** : façade récemment rénovée. Huisseries changées, en aluminium brun foncé. Disparition du garde-corps au profit d'un cadre en verre intégré dans le châssis. Mais réinstallation de jalousies et de lambrequins de facture moderne



**n° 13**, à l'angle de la place avec le **boulevard Jean XXIII** : baie à persiennes métalliques repliables. Donc pas de lambrequin. Garde-corps réduits à leur stricte fonction utilitaire par des barres dépourvues de toute décoration

On voit au travers de cet exemple la diversité des solutions techniques et décoratives mises en œuvre au cours du temps, pour traiter le problème de l'occultation des fenêtres. On peut déplorer le caractère hétéroclite de cette alignée de façades, mais on doit aussi se réjouir du regain d'intérêt porté par les architectes à la formule jalousie-lambrequin dans les rénovations les plus récentes, comme aux n° 9 et 11 place du Bachut – 11 Novembre 1918

Michel Locatelli

## LA FERRONNERIE, MAIS AUSSI ... LA CERAMIQUE

La ferronnerie occupe une place prépondérante dans l'ornementation des façades, l'aménagement et la décoration des allées et escaliers ; mais ce n'est pas la seule technique qui participe à la beauté de notre environnement urbain. Citons entre autres la **céramique** qui, sous forme de frises, panneaux, cabochons, connaît une grande faveur à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle. Elle colore et décore les façades de façon nouvelle et apporte à l'intérieur des bâtiments une réponse harmonieuse aux préoccupations « hygiénistes » de l'époque.

A Lyon, un petit édifice presque totalement revêtu de céramiques est en voie de délabrement, alors que son emplacement dans un endroit très fréquenté du public devrait depuis longtemps lui avoir valu une restauration :

### L'EMBARCADERE DU PARC DE LA TETE D'OR

Le parc de la Tête d'Or, labellisé jardin remarquable, outre la beauté de ses perspectives, de ses collections botaniques et roseraies, comporte un patrimoine architectural de qualité signé par de grands noms : Charles Meysson, Tony Garnier, Eugène Hugué, Étienne Curny.

Situé en bordure de l'extrémité sud-ouest du lac, l'**Embarcadère** a été construit par **Étienne Curny** en 1913, mais dès 1876, un premier embarcadère en bois avait été installé devant le Chalet.

Deux pavillons de béton armé de faible hauteur, avec attique, balustrade discontinue, « dégueuloirs », vases à certains angles, présentent **côté parc** une façade aveugle, revêtue de carreaux de céramique rectangulaires, beiges, bleus, bleu-vert, clairs et foncés. Sous la balustrade, deux frontons rectangulaires portent un décor de « rameaux de chêne et glands ». Longée par le chemin piétonnier, cette façade est très vulnérable aux passages, surtout à sa base.

**Côté lac**, il faut rentrer dans l'espace de location des barques et pédalos pour admirer le pavillon sud dont la façade présente un délicat

mouvement convexe rythmé par deux ouvertures rectangulaires et une fenêtre « thermale », baie en demi-cercle divisée par deux montants. Sur cette face, les panneaux en céramique aux motifs floraux sont signés E. Muller Ivry-Port.



Pavillon vu du lac

Fragiles et sensibles au gel, les grès se dégradent. De nombreux fragments et même des carreaux entiers manquent, et la situation ne peut qu'empirer. Le cadran de la pendule ronde en haut de la fenêtre thermale, avec son support métallique sans doute d'origine est maintenant remplacé par le logo rouge et bleu de la ville de Lyon. Entre les deux bâtiments, un arbre en mauvais état, marqué du numéro 10742, pourra-t-il être conservé ?

Depuis longtemps des rumeurs de **restauration de l'Embarcadère** circulent, sans confirmation à ce jour. Outre celle des bâtiments, cette rénovation devrait s'attacher à revoir l'affichage destiné au public, certes utile, mais anarchique. Pas moins de cinq

panneaux sur le pavillon principal donnent des indications sur les horaires, les prix, la sécurité, les glaces.

Que l'on canote ou pas, le lac est un attrait essentiel du Parc. Mais souvent, à proximité de l'embarcadère, à la pointe de la rive, l'eau est stagnante et sale, donnant une image peu engageante du lieu quand on arrive par la grande porte des Enfants du Rhône.

L'embarcadère est le premier bâtiment qui s'offre à la vue en entrant. En **2015** doit se tenir à Lyon Le **17ème Congrès Mondial des**

**Sociétés de Roses**. Belle occasion de restaurer ce lieu situé sur les chemins qui mènent aux grandes serres et aux trois roseraies du Parc.

**Simone Dufour**



L'embarcadère vu du côté Parc



Détail de céramique :

Peut-on y voir l'influence de Gaudi ?

## UN TRESOR CACHÉ REDECOUVERT : LA VILLA WINCKLER

Depuis des décennies les habitants du 8<sup>e</sup> arrondissement passaient indifférents devant une imposante maison bourgeoise à l'angle de la rue Villon et de l'avenue des Frères-Lumière. Les « anciens » l'appelaient la **villa Winckler**, sans que cela n'éveille souvent plus de curiosité qu'un regard intéressé aux céramiques typiques d'une décoration 1900. Des grilles toujours fermées et une végétation envahissante masquaient les façades nord et ouest donnant sur un jardin.

Une importante restauration menée en 2013 par le cabinet Vavro ETC a redonné vie à cette maison liée à l'histoire de Lyon : construite entre

tives et le beau volume verrier sont conservés, mis en valeur, et offerts à l'admiration de tous.

On peut ainsi redécouvrir une splendide marquise soutenue par des ferronneries de style Art Nouveau avec véranda, et à l'intérieur, une remarquable mosaïque de sol dans l'entrée, des cheminées ornées de céramiques, des panneaux muraux d'origine avec papiers peints décorés de motifs de marqueterie. L'imposant escalier de bois sculpté avec un lion ailé n'est pas dans l'espace accessible au public.

À l'arrière de la maison, une petite rampe de style Art Nouveau en protection de l'escalier de service a également été préservée. Les normes d'accessibilité ont conduit à l'installation d'une cabine monte-personnes d'aspect anachronique, mais masquée par un rideau de végétation.

Pour le promeneur, cette maison située à quelques pas de l'Institut Lumière et de la rue du Premier-Film, complètera un intéressant circuit consacré à la famille Lumière, à la création du cinématographe à Lyon et aux artistes distingués par le « jeune » festival Lumière.

**Simone Dufour**



La villa Winckler, avant rénovation : vue de l'avenue des Frères-Lumière

1898 et 1902, elle avait été commandée à l'architecte **Tony Blein** par **Auguste Lumière** pour sa sœur **France** (1882-1924), épouse de **Charles Winckler**, célèbre brasseur lyonnais <sup>(1)</sup>.

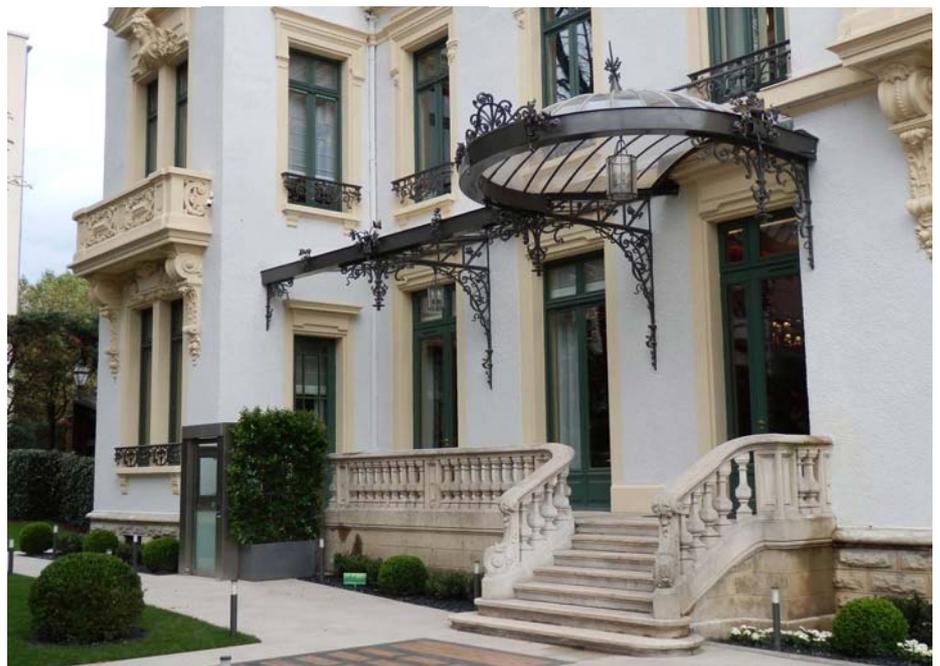
Un établissement gastronomique est maintenant installé dans ces lieux, sous l'enseigne « Marguerite », afin d'honorer **Marguerite Lumière** (1874-1963), l'épouse d'Auguste, née Winckler, qui fut une pianiste de talent.

Pendant les travaux, SEL s'était ému d'un permis de construire qui mentionnait la démolition d'une véranda. En fait, il ne s'agissait que de faire disparaître une partie vitrée rajoutée à une époque postérieure. Mais toutes les ferronneries décoratives



Détail d'une ferronnerie de fenêtre

(1) voir *Le temps prend « Monplaisir » le long de la grande rue*, atelier du patrimoine de la MJC Monplaisir, 2009



Après la rénovation : l'escalier principal et sa marquise

## LA CORBEILLE DE FRUITS OU DE FLEURS

Un thème décoratif typique de l'Art Déco  
dans les années 1920-1930



13, rue Saint-Nestor (8e)



3, rue Dr Rebatel (3e)



90, cours Vitton (6e) Architectes : Amoudruz-Zumbrunnen (1925-27)



8, avenue Verguin (6e)



15, avenue Félix-Faure (3e)  
Architecte : Émile Poignant



98, bd des Belges (6e)  
Architecte : Rostagnat (1925)



6, bd Jules-Favre (6e)

## LE METAL, MATERIAU DE LA MODERNITÉ ?

Au 20 route de Vienne, un groupe d'immeubles actuellement en cours de finition offre un intéressant panorama des tendances de l'architecture contemporaine. Garde-corps, bow-windows, pergolas en couronnement de toitures-terrasses, le métal est toujours bien présent en décor de façade.



20 route de Vienne

Deux immeubles accrochent particulièrement le regard par leur originalité : des sortes d'étoiles à 4 ou 5 branches fixées sur un axe horizontal hérissent leurs façades. Est-ce que le vent fera tourner ces moulins de la modernité ?



20 route de Vienne

Au 8 rue Camille-Roy, pas de pergola, mais un surprenant diadème, véritable auvent de verre soutenu par une armature métallique qui n'est pas sans rappeler les anciennes marquises.



8 rue Camille Roy

Le lambrequin et la jalousie à la lyonnaise réapparaissent sur des façades très contemporaines comme celle de la clinique Natécia, 22 avenue Rockefeller.



Lambrequin et jalousie : clinique Natécia, 22 avenue Rockefeller

Dans le nouveau quartier de la Confluence, plusieurs bâtiments ont inauguré le principe de la « seconde peau » : une résille métallique vient doubler le béton de la façade. L'exemple le plus célèbre est celui du « cube » orange du groupe Cardinal.



Le « cube » du groupe Cardinal à la Confluence

Cette technique a fait des émules comme on le voit sur plusieurs immeubles récents du 7<sup>e</sup> arrondissement. Au 13 rue Crépet l'architecte a recouru à des treillis métalliques, disposés selon une stricte régularité, assurant à la fois un parement esthétique de la façade et une fonction de brise-vent.



13 rue Crépet

Cette double fonctionnalité a été totalement intégrée dans un autre immeuble en cours de construction au 170 avenue Jean Jaurès. La façade est complètement équipée de panneaux métalliques

ajourés pivotant sur un axe vertical qui leur permet de s'orienter en fonction de la lumière. La gamme des couleurs et le jeu mobile des panneaux fera vivre la façade au gré des saisons et des heures de la journée.



170 avenue Jean Jaurès

La découpe au laser de tôles d'acier ou d'aluminium permet de créer une multitude d'effets décoratifs pour des lambrequins ou des garde-corps. Cette utilisation semble encore bien timide mais on en trouve quelques illustrations au 179 avenue Jean Jaurès, au 13 rue de Gerland, et tout récemment au 7 rue Simon Fryd.



Garde-corps en aluminium découpé au laser 179 avenue Jean Jaurès

En tôles, en poutrelles, en grilles, acier, inox, aluminium, sont très utilisés par les architectes en décor de façades. Le métal recèle encore beaucoup de possibilités. Il n'a pas fini de nous surprendre.

**Michel Locatelli**

## QUELQUES BEAUX EXEMPLES DE FERRONNERIES A SAUVEGARDER



**76 cours Gambetta dit château de la Rize.** Il fut construit avec des éléments de récupération du quai de Bondy ou de la rue Tramassac dans le 5e



**104 grande rue de la Guillotière.** Immeuble construit en 1813. On notera les signes des compagnons du tour de France



**92 grande rue de la Guillotière.**



**Quai Jules Courmont.** Une fenêtre de l'Hôtel Dieu

*Sauf mention précisée dans la légende, les photos du bulletin sont de Y. Jos, D. Lang, M. Locatelli, P. Piguet*

### Pour en savoir plus :

- Gérard Anthony, *2000 ans d'appuis, du mœnianum au balcon*, Editions Vial, 1999
- Anne-Sophie Cléménçon, *L'Entrée et son Décor. Guide du Quartier Préfecture Lyon 1886-1906*, Editions du CNRS, 1983
- Gilbert Gardes, *Lyon, l'Art et la ville*, Editions du CNRS, 1988
- Dominique Bertin et Nathalie Mathian, *Lyon silhouettes d'une ville recomposée, Architecture et urbanisme 1789-1914*, Editions Lyonnaises d'Art et d'Histoire, 2008
- Nicolas Jacquet, *Façades lyonnaises*, Éditions Les Beaux Jours, 2008
- Michel Roz, *Bleu Lyon, nouvelle couleur des quais du Rhône*, Mardaga, 1994

### Pour mieux voir :

SEL organise régulièrement une visite accompagnée par des membres de l'Association, intitulée « **Façades et lambrequins, de la place Jutard à la place Guichard** ». Pour la programmation de ces visites, se reporter au site Internet de SEL :

<http://www.lyonembellissement.com/>

### **SAUVEGARDE et EMBELLISSEMENT de LYON**

[www.lyonembellissement.com](http://www.lyonembellissement.com)

**Président d'Honneur :** Jean-Paul DRILLIEN

#### **Président**

Jean-Louis PAVY  
jlpavy@yahoo.fr

#### **Secrétaire Général**

Michel LOCATELLI  
locatelli.michel@yahoo.fr

#### **Trésorier**

Jean-François MAILLET  
jfmaillet@numericable.fr

Tel : 04 72 16 07 14

Tel : 04 78 76 84 32

Tel : 04 69 70 72 83

**Vous aimez votre cité ? Adhérez à :**



**SAUVEGARDE et  
EMBELLISSEMENT de  
LYON**

**Cotisation : 25 €**

Siège : MAISON RHODANIENNE de l'ENVIRONNEMENT  
32, rue Ste Hélène 69002 LYON  
N° SIREN : 322 521 196 N° SIRET : 322 521 196 00020  
Directeur de la publication : J. L. PAVY